

CHAPITRE V

LES ÉGLISES POITEVINES ET LES ÉGLISES A COUPOLES DU SUD-OUEST

1. *Origines.* — Il semble qu'on doive chercher les origines de l'école poitevine dans la région de la Loire comprise entre Tours et Angers. L'église du monastère de Saint-Martin de Tours consacrée en 1005, et dont on a retrouvé les restes, avait comme les églises d'Auvergne, comme la cathédrale de Clermont consacrée en 946, un chœur à déambulatoire couronné d'absidioles. A Saint-Hilaire de Poitiers, consacrée en 1094, la nef centrale était primitivement couverte d'un comble, mais le déambulatoire existait déjà ; il en était de même à Sainte-Radegonde consacrée en 1099. A cette époque cependant l'école poitevine était déjà constituée avec ses procédés originaux et au début du XII^e siècle elle était en pleine activité.

2. *Saint-Savin.* — L'église de Saint-Savin paraît représenter un des plus anciens types d'église poitevine. Les détails révèlent encore des caractères très archaïques ; les contreforts qui la flanquent au nord sont postérieurs à la construction primitive ; l'appareil régulier à l'extérieur n'est en réalité qu'un revêtement qui cache un blocage fait de matériaux de tout genre ; la décoration architecturale, complètement absente à l'extérieur où les murailles sont en-

tièrement nues, est rudimentaire à l'intérieur. Par contre cette église présente déjà tous les caractères de l'école poitevine. L'entrée principale est surmontée d'une grosse tour carrée, vrai donjon orné de deux arcades aveugles sur chaque face (la flèche actuelle est du XV^e siècle). Sous cette tour se trouve un narthex voûté en berceau, interrompu par un arc doubleau et surmonté d'une tribune, qu'un mur sépare de l'église. L'église comprend trois nefs très hautes ; la nef centrale privée de jour est couverte d'un berceau central que viennent enserrer les voûtes d'arêtes des collatéraux assez élevées pour les contrebuter. Un toit à double rampant enveloppe l'ensemble des voûtes. Telle est la solution originale que l'école poitevine apporte au problème de la couverture des églises : les voûtes des collatéraux appuyées elles-mêmes sur les murs extérieurs viennent contrebuter le berceau central à sa naissance. Les architectes poitevins ont donc renoncé à éclairer la grande nef comme les Bourguignons, et à la border d'un triforium comme les Auvergnats. A Saint-Savin de grandes fenêtres en plein cintre s'ouvrent dans les murs extérieurs des collatéraux. Le berceau central est continu, sauf dans les trois premières travées pourvues de doubleaux ; il n'en est pas de même pour les collatéraux dont les voûtes d'arête sont contiguës. Les arcades qui séparent les trois nefs reposent sur des piliers de forme diverse : c'est d'abord un faisceau de quatre colonnes, puis un pilier carré à quatre colonnes engagées, puis le pilier monocylindrique ; les chapiteaux ont une corbeille lisse ou décorée d'entrelacs. Cette église a aussi un transept, sur les croisillons duquel s'ouvrent deux absidioles à l'est ; à la croisée se trouve une coupole supportée par des piliers, dont la saillie est si forte, qu'ils masquent presque l'entrée du chœur. Le chœur, élevé de quelques marches au-dessus d'une crypte, se compose d'un rond point déterminé par onze arcades très étroites ; il est entouré d'un déambula-

toire sur lequel s'ouvrent cinq chapelles rayonnantes.

3. *Caractères de l'architecture poitevine.* — Les procédés de construction employés à Saint-Savin apparaissent plus perfectionnés dans les églises poitevines du XI^e siècle. A Poitiers l'église Notre-Dame la Grande offre la disposition de la nef centrale voûtée en berceau et contrebutée par les voûtes d'arête très élevée des collatéraux, mais la construction est plus régulière : des arcs doubleaux divisent en travées distinctes le berceau de la grande nef et les voûtes d'arête des collatéraux ; les piliers sont carrés avec, sur leurs quatre faces, des colonnettes engagées qui reçoivent la retombée des arcs doubleaux et des arcades ; à la croisée s'élève une tour carrée à deux étages percées de fenêtres ornées de moulures ; elle est couronnée d'un lanternon circulaire formé de petites arcades qui se termine par une flèche conique à écailles de pierre. Deux lanternons analogues flanquent la façade principale. Les murs extérieurs sont couronnés d'un parapet défensif et les contreforts sont reliés entre eux par des arcatures, comme à Notre-Dame du Port.

A l'église de Parthenay-le-Vieux la voûte poitevine subit la même modification que la voûte bourguignonne du XII^e siècle : elle affecte la forme du berceau brisée et il en est de même des arcades qui séparent les nefs ; en outre, sous l'influence de l'architecture auvergnate, les collatéraux sont voûtés en quart de cercle ; la coupole centrale est surmontée d'une jolie tour octogonale.

4. *La décoration.* — Comme dans les autres provinces, la décoration intérieure des églises fut d'abord demandée à la peinture qui à Saint-Savin couvrait non seulement les murailles, mais les fûts et les chapiteaux des colonnes ; elles avaient le même caractère religieux que les mosaïques des églises byzantines ; l'église actuelle conserve encore une partie notable de cette décoration. A la fin du XI^e siècle, au contraire, et surtout au XII^e siècle, la sculpture

poitevine prend un développement qui peut être comparé à celui de la sculpture bourguignonne ; de simples églises rurales présentent aujourd'hui encore des façades joliment historiées, car ce fut de ce côté que se porta tout l'effort des sculpteurs. On abandonna les clochers formant façade (Sainte-Radegonde, Saint-Porchaire de Poitiers) et on les remplaça par des façades plus développées offrant un champ libre au sculpteur. Les Bourguignons réservaient la sculpture aux portails : les Poitevins en couvrirent toute la façade : au lieu de la concentrer sur le tympan qui n'existe pas dans la plupart des portails, ils la firent déborder tout autour. Enfin la décoration végétale ou géométrique tient moins de place chez eux que la sculpture animée ou l'iconographie religieuse. A Saint-Pierre d'Aulnay (Charente-inférieure) les quatre voussures qui forment le portail sont ornées d'une succession de figures minuscules qui représentent une faune fantastique, ou des personnages religieux, les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse par exemple. Un type de façade très usité est celui de Parthenay-le-Vieux ou de Civray : trois grandes arcades décorent le rez-de-chaussée et le premier étage, mais seules les deux arcades centrales sont percées, l'une d'une porte, l'autre d'une haute fenêtre ; les quatre autres sont entièrement remplies par des sculptures ou dessins d'appareil. A Parthenay sous les deux arcades latérales du bas sont sculptés deux cavaliers reproduits sur d'autres façades du sud-ouest et dans lesquels on a voulu voir Constantin et Charlemagne. La façade de Notre-Dame la Grande à Poitiers, celle de la cathédrale d'Angoulême présentent quelques variantes : les trois arcades du premier étage sont remplacées par une fenêtre centrale accostée de plusieurs registres superposés de sculptures. Celle de Poitiers qui offre déjà l'unité de plan des façades gothiques, est consacrée à la chute de l'homme et à sa rédemption. La sculpture poitevine fit école dans tout le sud-ouest : sur un pilier de la

façade de l'église de Souillac se déroule une mêlée fantastique d'hommes et d'animaux chimériques qui s'entredévorent les uns les autres. Des scènes analogues ornent les chapiteaux des églises poitevines, ceux de l'église de Chauvigny par exemple.

5. *Les églises à coupes.* — Un certain nombre d'églises du Poitou et d'Aquitaine diffèrent par leur forme de celles de l'école poitvine et soulèvent un problème dont on n'a pas donné jusqu'ici de solution satisfaisante : ce sont les églises à coupes. A Périgueux, l'église Saint-Front est bâtie sur un plan à croix grecque couronnée par cinq coupes qui reposent sur de grandes arcs de forme brisée par l'intermédiaire de pendentifs ; les murs de clôture, d'une faible épaisseur, sont percés de fenêtres en plein cintre ; les coupes sont apparentes à l'extérieur. La cathédrale d'Angoulême a la forme d'une croix latine dont la nef unique est couverte par une série de trois coupes analogues abritées sous un même comble, et par conséquent invisibles à l'extérieur ; les croisillons voûtés en berceau se terminent chacun par deux tours. La nef unique sans transept qui forme la cathédrale de Cahors est surmontée de deux coupes analogues ; il en est de même à l'église de Souillac, tandis que le plan d'Angoulême est reproduit à Fontevault. A Poitiers l'église Saint-Hilaire, dont la nef centrale était primitivement couverte d'une charpente, est surmontée depuis le XII^e siècle d'une série de coupes octogonales ; la nef paraissant trop large, on a élevé, pour les contrebuter, des piliers massifs qui sont reliés aux murs de l'ancienne nef par des arcades. L'église de Solignac (Haute-Vienne), bâtie en forme de croix latine, est couronnée de quatre coupes qui couvrent la grande nef et le chœur. Des coupes analogues à celles de Saint-Hilaire surmontent la cathédrale du Puy. Enfin, on retrouve cette architecture à coupes loin du Périgord, dans l'église de Ripen (Jutland), fondée par Canut II au XII^e siècle.

La théorie mise en honneur par de Verneilh, d'après laquelle cette architecture serait d'origine byzantine, a soulevé de nombreuses objections. Il est faux que l'église actuelle de Saint-Front soit celle qui fut rebâtie par Saint-Front de 976 à 991 ; cette église couverte d'une charpente a été incendiée en 1120 ; les restes d'une basilique latine qui précède l'église à coupes peuvent seuls remonter à cette époque. L'église actuelle date du XII^e siècle et il n'est pas certain, qu'elle soit le prototype des autres églises à coupes. D'une manière générale ces églises diffèrent complètement des églises byzantines. Les coupes ne sont ni en blocage, ni en briques, mais en claveaux taillés suivant la courbe que l'on voulait former et dont les assises régulières ont dû être construites à l'aide d'un cintrage ; les profils des pendentifs et des calottes ne sont nullement byzantins ; l'emploi de l'arc brisé pour les grandes arcades, la couverture des coupes au moyen de combles, le plan en croix latine sont encore des caractères propres au sud-ouest. S'ensuit-il de toutes ces différences qu'il n'y ait eu aucune influence extérieure sur la genèse de cette architecture ? La théorie nouvelle, d'après laquelle elle serait autochtone, paraît tout aussi aventureuse que la théorie byzantine. Le plan de Saint-Front est incontestablement le même que celui de Saint-Marc de Venise et des Saints Apôtres de Constantinople ; si les procédés employés ont un caractère local, l'idée même de la coupole et du plan à croix grecque n'a pu venir que du pays d'origine de cette architecture, c'est-à-dire de l'Orient.

Bibliographie. Berthelé. Recherches pour servir à l'histoire des arts en Poitou. Melle 1890. — de Verneilh. L'architecture byzantine en France. — Carles. Monographie de Saint-Front. Périgueux 1871. — Berthelé. La question et le date de Saint-Front (Revue de l'Art chrétien 1895). — Brutails. La question de Saint-Front (Bulletin monumental 1895). Voyez dans le même recueil l'article de Spien. — Bertaux. L'art dans l'Italie méridionale (étude sur les églises à coupes de l'Italie du Sud).

CHAPITRE VI

LES ÉGLISES PROVENÇALES

1. *Architecture.* — Il n'y a pas à proprement parler d'école provençale d'architecture. Aucune église romane de Provence, qui soit véritablement complète, n'est parvenue jusqu'à nous. Sous les remaniements postérieurs ces églises montrent l'influence des traditions de la basilique romaine et des écoles auvergnate et poitevine. Une seule église, celle de Valence, présente un déambulatoire qu'elle doit à une importation auvergnate. L'église Saint-Trophime d'Arles au contraire, voûtée vraisemblablement à la fin du XI^e siècle, associe le plan de l'ancienne basilique au système des voûtes poitevines. Elle comporte une nef accostée de deux bas-côtés très étroits et un transept à trois travées sur lequel s'ouvre directement une abside en hémicycle sans l'intermédiaire d'un chœur : c'est le vieux plan des basiliques romaines du IV^e siècle. Sa grande nef est voûtée par un berceau brisé coupé par des arcs doubleaux et contrebuté par les voûtes d'arête des collatéraux : c'est l'ordonnance de l'église du vieux Parthenay. Le berceau brisé, qui indique une date postérieure, caractérise les églises de Provence et il est vraisemblable qu'il

a succédé à une charpente. Les larges piliers qui supportent les arcades sont garnis sur leur face antérieure de doubles pilastres, et reliés par des arcades doublées qui présentent à leur sommet une brisure insensible. Enfin dans quelques églises, à Avignon et à Nîmes par exemple, on a transformé les travées des bas-côtés en chapelles latérales, si bien que l'église paraît n'avoir qu'une seule nef. Les églises de Vaison, de Saint-Paul des Trois-châteaux, de Saint-Guilhem du Désert présentent les mêmes dispositions que Saint-Trophime d'Arles. L'église de Saint-Gilles est une immense basilique qui ne put être achevée faute de ressources et fut pourvue plus tard d'un déambulatoire gothique ; les croisées d'ogives de sa crypte ont remplacé des voûtes d'arêtes.

2. *Ornementation.* — Ce ne fut pas dans l'architecture, mais dans la sculpture des portails et des cloîtres que l'école de Provence affirma sa personnalité. La réputation de ses maîtres d'œuvre s'étendait au loin, et les compagnons tailleurs de pierre qui traversaient le pays, ne manquaient jamais d'aller visiter le célèbre escalier tournant, dit la vis de Saint-Gilles. Des œuvres comme les façades de Saint-Trophime d'Arles, de Sainte-Marthe de Tarascon, de Saint-Gilles, comptent parmi les plus belles des écoles romanes. Ces sculptures sont en quelque sorte indépendantes de l'économie architecturale, et plaquées suivant le système romain contre les façades entièrement nues. C'est ainsi que la façade de Saint-Trophime se compose du simple pignon de la grande nef, accompagné des deux toits en appentis des bas-côtés, sans aucun ornement ; dans l'axe du monument s'ouvrent deux fenêtres, l'une simple, l'autre géminée ; l'admirable porche sculpté forme une saillie contre cette façade, et recouvre entièrement les deux contreforts dont on aperçoit l'extrémité qui dépasse son fronton.

Le portail de Saint-Trophime est formé d'une grande

baie qu'un trumeau divise en deux et que surmonte un tympan encadré par une archivolte aux moulures élégantes. Les pieds-droits qui supportent l'archivolte sont couverts de bas-reliefs qui se continuent sur la façade et sur deux petits côtés en retour d'équerre. Un Christ de majesté entouré des quatre symboles des Évangélistes couvre le tympan ; conformément à l'habitude romane, il est assis sur un trône, couronné du diadème impérial et porte à la main le livre de vie : au-dessous de lui, sur le linteau, sont les douze apôtres assis ; la voussure qui encadre le tympan est couverte de figurines d'anges en buste disposés sur deux rangs : les trois anges du sommet sonnent la trompette du Jugement Dernier. Un large bandeau, qui forme comme le prolongement du linteau, montre à gauche la procession des élus dirigée vers un ange qui dépose les âmes dans le sein des patriarches, à droite les damnés écartés par l'ange du paradis ou entraînés dans les flammes par les démons. Au-dessous une frise représente les scènes de l'enfance du Christ ; viennent ensuite les grandes figures en pied des apôtres et de Saint-Trophime, que séparent des rinceaux et des colonnettes. L'architecture faite de fragments d'entablement supportés par des colonnes ou des pilastres cannelés, est toute antique. Le style des sculptures est celui des sarcophages gallo-romains conservés en si grand nombre aux Aliscamps ; les figures sont un peu courtes et ramassées ; elles diffèrent entièrement des statues allongées du portail royal de Chartres qu'on a voulu en dériver et qui leur sont antérieures, ainsi que l'a montré l'étude si pénétrante de M. de Lasteyrie. Les sculptures de Chartres seraient du milieu, celles d'Arles de la fin du XII^e siècle. La riche décoration des cloîtres, celle des portails de Saint-Gilles et de Tarascon procèdent de la même école. Tout récemment un historien de l'art italien, M. Venturi, a retrouvé dans l'Italie du nord les traces de l'influence de

l'école de sculpture provençale qui par le relief, et l'élégance de statues, constitue l'école romane la plus voisine des traditions antiques.

Bibliographie. *Revoil.* Architecture romane du midi de la France, Paris, 1866-73. — *Bernard.* La basilique primatiale de Saint-Trophime d'Arles, Aix, 1893. — de *Lasteyrie.* Cloître et façade de Saint-Trophime d'Arles (Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions 1901). Les sculptures du portail royal de Chartres (Monuments Piot VIII).